Association Membres Ordre Palmes Académiques

Le bulletin de liaison

ANNEE 2016
Parution en novembre

Meurthe-et-Moselle

http://amopa54.fr

LE MOT DE LA PRESIDENTE

Le bulletin de liaison permet de garder le lien avec vous entre les différentes rencontres et manifestations. Pour ceux qui ne peuvent pas toujours être présents, il est également le moyen de rester en contact avec nous. Celui de novembre expose les belles découvertes que nous avons faites lors de notre voyage en ANDALOUSIE et les beaux moments que nous avons passés ensemble.

Plus que jamais, il me semble utile de développer ces occasions sous différentes formes pour permettre au plus grand nombre de se retrouver dans la convivialité. Aussi, outre le voyage de Moscou à Saint-Pétersbourg qui est en cours d'élaboration pour septembre 2017, nous allons aussi retrouver ceux que cela intéressent pour une participation à la réserve citoyenne le 8 décembre prochain. Comme autre activité nous allons également organiser une exposition des œuvres de nos artistes qui se tiendra en mai et devrait faire connaître les talents des Amopaliens. Vous trouverez dans ce bulletin les bulletins d'inscriptions pour y participer. Soyez nombreux à y répondre positivement.

Mais nous n'oublions pas les actions qui sont la base même de notre mission, défense de la langue française et soutien à toute activité éducative. Les concours sont lancés, n'hésitez pas à en faire la promotion.

Nous nous retrouverons pour notre assemblée générale le 4 mars 2017 au Conseil Départemental, suivi d'un repas et comme à l'accoutumée, ce sera l'occasion de mettre à l'honneur les personnes décorées en leur remettant leurs insignes des Palmes Académiques.

Merci pour votre soutien. Mme AUBERT Simone

Les salines romaines d'Iptuci : un peu de sel de la terre andalouse

L'Andalousie possède un riche patrimoine salicole, avec ses nombreux marais salants disséminés tout au long de son littoral maritime, à la fois méditerranéen et atlantique. Dans la Province de Cadix, la petite saline d'Iptuci est située à l'intérieur des terres, dans la commune de Prado del Rey, à mi-chemin entre Ronda et Jerez d'Arcos, dans une zone contigüe au Parc Naturel de la Sierra de Grazalema.

Depuis des millions d'années, l'eau de ruissellement traverse lentement les matériaux triasiques, riches en sels solubles, de la colline de CabezaHortales, de nature marno-argileuse. Cette eau souterraine se minéralise ainsi progressivement. A Iptuci, de l'eau salée (32 g de NaCl/litre) sourd verticalement du sol à 24 °C sous un très faible débit constant d'environ 45 litres/min. Cette eau s'écoule ensuite sur un fond argileux de couleur rouille en raison de la présence d'une forte teneur en fer. Cette eau ferrugineuse est également chargée en lithium. Sous le chaud soleil andalou et avec un air très sec, Dame Nature accomplit seule son œuvre d'évaporation, en créant, tout autour de cette résurgence, une bordure circulaire de cristaux de sel, d'un blanc étincelant.

Il y a près de 3000 ans, les Phéniciens utilisèrent cette précieuse ressource naturelle. Ils construisirent des assemblages complexes de petits bassins, entourés de murets de pierres, pour la récolte du sel cristallisé. Cet or blanc servait à la conservation, par salaison, de nombreux aliments. La période la plus faste de cette saline fut l'époque romaine, avec la construction de la ville ibéro-romaine d'Iptuci.

Le saunier ou le paludier utilise le principe de la cristallisation du sel mis en œuvre dans les marais salants (sel solaire). L'évaporation de l'eau douce est rendue possible grâce à l'action conjuguée du soleil, du vent et d'un savoir-faire millénaire. La circulation de l'eau, de bassins en bassins peu profonds, s'effectue par gravité : l'eau salée est acheminée dans des canalisations en terre, à l'air libre. Elle circule ensuite dans une succession de petits bassins, dans lesquels sa concentration en sels augmente progressivement jusqu'à l'étape ultime de cristallisation du NaCl (350 g/l), obtenue dans des tables salantes ou cristallisoirs, de faible profondeur. Cette évaporation fractionnée permet d'évacuer des composés indésirables, tels que particules solides, carbonates, gypse, qui précipitent avant le sel. La production de cette petite installation, de 1,5 ha, reste faible, de l'ordre de 300 tonnes/an, comparée à celle des marais salants du littoral.

A Iptuci, en période sèche et chaude, comme en cette fin d'après-midi de début octobre, avec 32 °C à l'ombre et un manque de pluie depuis près de six mois, ces opérations conduisent à la récolte manuelle de trois types de sel. Les «jardiniers» de cette exploitation familiale récoltent de très faibles quantités de «fleur de sel», cristaux fins et friables prélevés à la surface de la saumure concentrée, et des «écailles de sel», dont la saveur est plus intense, qui grossissent à partir des parois verticales des bassins. Au fond du cristallisoir, ils ramassent par ratissage le «gâteau» constitué de gros sel, moins raffiné, qui sèchera ensuite en tas recouverts d'une bâche, afin de les protéger de la pluie. La «fleur de sel» et les «écailles de sel» sont très prisées en Espagne et à l'étranger, car elles sont utilisées par des maîtres-queues de renom. Ces différentes sortes de sels andalous sublimeront, dès notre retour, la présentation et la saveur de nos plats.

La saline d'Iptuci participe au projet Ecosalatlantis qui a pour objectif de promouvoir le développement durable et l'écotourisme de cette zone. Jean-Bernard Millière

Directeur de la publication :
Michel BERTHET, Président national de l'Amopa

Rédacteur en chef : n° ISSN 2268-4336
Simone AUBERT, Présidente déléguée de la section de Meurthe-et-Moselle

Frigiliana, un écrin parmi les villages blancs de la Costa del Sol

Sur une route de montagne, dans un virage très serré, le village de Frigiliana se dévoile, avec ses maisons blanches accrochées au versant sud de la Sierra Almijara, Tejeda y Alhama, dans la partie orientale de la région d'Axarquia. Aenviron 50 km à l'est de Malaga, dans la Province du même nom, Frigiliana est situé à 4 km à vol d'oiseau, au nord-ouest de Nerja. Cette ville côtière, baignée par la Méditerranée, est surnommée«Le balcon d'Europe»car, par très beau temps, les côtes africaines peuvent être observées.

A 320 m d'altitude, Frigiliana (3000 habitants) possède une vue imprenable sur la Costa del Sol. Sa découverte, uniquement à pied, demande du temps et un peu d'exercice physique. La vieille ville, avec son centre historique, le Barribarto, et l'église St Antoine de Padoue, conserve le tracé de sa période arabe. Ses ruelles piétonnes sont étroites, souvent avec des escaliers en pierre. Elles sont reliées entre elles par de petits passages couverts.

Au sol, des assemblages artistiquement confectionnés de galets noirs et de galets blancs dessinent des motifs très variés. Des jarres, contenant des arbustes fleuris, sont placées devant de coquettes maisons dont les façades d'un blanc étincelant sont repeintes annuellement à la chaux. Des plats en faïence et des pots de fleurs sont accrochés aux murs ou placés sur des terrasses. Avec les portes colorées en bleu, les toitures de couleur brique, tout ceci confère un charme particulier à ce village illuminé par un soleil toujours présent dans un ciel d'un bleu azur. Le transport des marchandises est confié à des ânes qui ont l'habitude de trottiner sur les galets glissants dans les rues escarpées.

Cette sérénité actuelle ne doit pas faire oublier des moments difficiles du passé de ce village. Jusqu'en 1569, Frigiliana était habité par des morisques, des chrétiens et des sépharades. Au détour d'une ruelle, accrochées aux murs, des mosaïques vernissées retracent son Histoire, depuis la rébellion des Maures ou «révolte des Apujarras», en réponse à une forte répression religieuse envers la population arabe, puis la guerre perdue contre les Espagnols, sous le règne de Philippe II, et l'expulsion de tous les non-catholiques. En août, Frigiliana renoue avec ce passé, d'avant la reconquête, par le «Festival des trois cultures».

Les rues sont comme un grand livre ouvert, car d'autres mosaïques décrivent, en images et en textes, des activités agricoles qui faisaient jadis la richesse de cette contrée, les productions de soie, de miel, de canne à sucre, de la vigne, les différentes étapes de la vinification, de la culture des oliviers à la fabrication de l'huile,...autant de ressources pour ce petit village. La découverte de Frigiliana, qui appartient à l'association «Les plus beaux villages d'Espagne», nécessiterait un temps de visite plus long, mais rien ne nous empêche d'y revenir.

Jean-Bernard Millière

Annuaire

Nouveaux :

M. BLANDRE Pascal 54710 LUDRES
M. CONTET-AUDONNEAU (Sym) 54130 SAINT MAX

Décès (avec nos condoléances) :

M. BALTHASSAT Pierre - M. CHARNEUX Pierre -
M. CHATELLIER Louis - M. VILLIERE Paul - M. ZAFFAGNI Victor

Supprimés :

ABAUTRET ROGGERO Anne-Marie - BARBAUD Annick - BELOTTI Patrick - BENKHEDDA Zouhir - BILLON Denis - BUISSON Claude - CHARBONNIER René - COLLET Marie Thérèse - DEBRY Gérard - ERHART Yvette - FEIDT Colette - FEIDT Louis - FORT Yves - FOUSSE-TONI Denise - JECKER Jean-Marie - LECLERC Pascal - LEVOL Elvina - LEYGONIE Anne Marie - LOUE Noël - MAIRE Anne Marie - MANGENOT Angélique - MICHEL René - NAU Monique - NOTTER Dominique - PARISOT Paule - RAULT Pascal - ROBERT Michèle - ROGE Michel - TRITZ Zitta - TROSSAT Marie Alice - SOURIN Francis

<u>Adresses utiles :</u>

Secrétaire : Claude FLACZYNSKI, 16 rue du Val, 54200 Pierre-la-Treiche
Trésorier : Bernard SMOUTS, 22 rue Aristide Briand, 54000 Nancy
Présidente : Simone AUBERT, Carré Lumières 118B, 24 rue des Glacis, 54000 Nancy

EXPOSITION DES ŒUVRES DES AMOPALIENS

Vous avez une passion artistique et avez réalisé différentes œuvres dans ce cadre. Nous souhaitons organiser une exposition de vos productions pour les présenter à nos membres et à ceux de nos associations amies.
Ces réalisations peuvent concerner : peinture - sculpture - travaux d'aiguilles - dentelles - origami - travaux littéraires ...
Et toute activité touchant aux arts quels qu'ils soient.
Nous vous proposons d'exposer vos travaux pendant 8 ou 15 jours en mai 2017.

A l'ESPÉ (ex-IUFM) – Salle «LE PRÉAU DES ARTS»
5 Rue Paul Richard
54320 MAXEVILLE

Un vernissage sera prévu en début d'exposition et sera suivie du verre de l'amitié. Nous pourrons vous aider dans le transport des objets si nécessaire.

A retourner (par mail ou par courrier) avant le 15/12
à Simone AUBERT : Appt 118B
24 rue des Glacis - 54000 Nancy
aubert.simone@neuf.fr

NOM : ……
Prénom : ……
Adresse mail : ……
Téléphone : ……

Nature des œuvres :

……
……
……
……
……
……
……
……
……
……

Toul à la fin de l'Ancien Régime.
Une ville ouverte aux Lumières

Jean-Paul AUBÉ, docteur en Histoire, professeur honoraire d'Histoire-géographie, a fait une grande partie de sa carrière au Lycée Louis Majorelle de Toul. Docteur en Histoire contemporaine), il a consacré l'essentiel de ses recherches à l'Histoire économique et sociale de la Lorraine, avec une prédilection pour les XVIIIe et XIXe siècles. Chercheur et conférencier, il est l'auteur de nombreux articles parus dans des revues régionales. Son premier livre, «Toul, la petite évêchoise. Une ville de Lorraine à la fin de l'Ancien Régime», publié en octobre 2015 aux Editions des Paraiges, est la version grand public de la première partie de sa thèse.

À la veille de la Révolution française, Toul est le chef-lieu du plus petit et plus modeste des Trois Evêchés. C'est une ville d'Eglise et de garnison, très largement éclipsée par Metz, Nancy, et même Verdun, mais fière de sa cathédrale, de ses deux chapitres de chanoines et de ses abbayes et couvents. Les vieux quartiers hérités du Moyen-Age dominent à l'intérieur de l'enceinte de Vauban. La promiscuité et la saleté qu'on y trouve caractérisent alors cette ville où six habitants sur dix n'ont pour seule richesse que leur force de travail. Hors-les-murs, le travail de la terre est donc essentiel. Le vignoble est important. Toul est aussi une ville de la campagne.

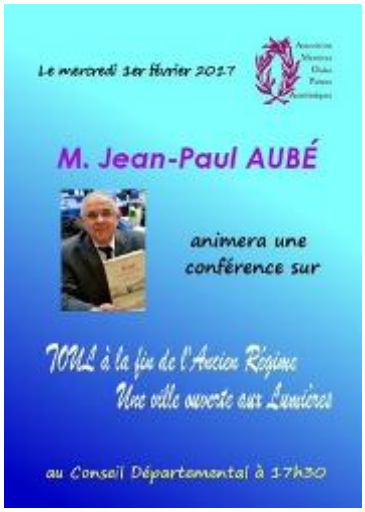
Toul est néanmoins ouverte aux Lumières. Mais ces dernières n'éclairent qu'une toute petite minorité de la population. Ces happy few vivent au milieu d'une population laborieuse, soumise à la multiséculaire routine.

Les débats philosophiques du siècle sont connus des nobles, des chanoines et des bourgeois les plus riches. Leurs bibliothèques, leur genre de vie, leurs goûts nouveaux expriment autant leur ouverture d'esprit que leur souci de mieux être et de mieux vivre. Le reste de la population bénéficie des retombées de cette soif de progrès.

L'art, les vêtements, les meubles, les soins du corps, les travaux d'édilité, autant de façons d'exprimer les sensibilités nouvelles. Plus encore que Voltaire et Montesquieu, Rousseau trouve à Toul un écho particulier.

Le détachement vis-à-vis de la religion officielle est nettement perceptible. Il faut dire que l'exemple donné par certains chanoines est éloigné du message évangélique. La tradition préside aux formes visibles de la pratique religieuse, mais satires et critiques ne manquent pas en société.

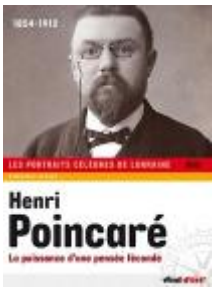
De nouvelles formes de sociabilité se développent, parmi lesquelles il y a la franc-maçonnerie. La loge des Neuf Sœurs fut créée en 1781. L'aristocratie militaire y fut majoritaire jusqu'à la Révolution. Elle y travaillait avec des gens d'Eglise et des bourgeois. Le nombre de ces derniers ne cessa de progresser. La loge sera un laboratoire d'idées, un lieu de débat qui espérait des réformes pour le pays. La plupart de ses membres, avec des options différentes, s'engageront rapidement en politique au moment de la Révolution.



CONFERENCE proposée par AMOPA 54

Le 26 avril 2017 au Conseil Départemental

«Henri POINCARE, la puissance d'une pensée féconde»



Célèbre pour son intuition prodigieuse, sa rapidité d'assimilation, sa mémoire exceptionnelle, Henri POINCARE, né à Nancy, a mis trente ans à peine pour mener une carrière particulièrement brillante des mines de Vesoul à l'Université de Paris, donner au monde une œuvre immense couvrant de nombreux domaines de la Mathématique pure et de la Physique théorique, en particulier en Mécanique céleste et ouvrir des champs de recherche jusque-là inexplorés. Il a ainsi jeté les bases de la théorie du chaos déterministe et de la relativité restreinte. Certains problèmes qu'il a proposés font encore l'objet de recherche ou trouvent leur solution seulement aujourd'hui.

Ingénieur et savant, il fut aussi philosophe et humaniste. Il a laissé des ouvrages de Philosophie scientifique qui font référence et le rôle d'expert qu'il a joué dans l'affaire Dreyfus a permis de réhabiliter le valeureux capitaine.

Sa mort prématurée constitue une perte immense pour la science. L'héritage qu'il laisse est à la mesure de cette perte.

Dominique DUBAUX

RESERVE CITOYENNE - INVITATION

Le 8 décembre 2016, l'AMOPA vous propose une rencontre avec M. VERGES, délégué académique à l'organisation de la réserve citoyenne. Au cours de cette rencontre, il nous expliquera la finalité de cette action de l'Education Nationale, à laquelle l'AMOPA nationale a adhéré par voie conventionnelle avec le ministère et vous invite à participer activement.

Lors de cette rencontre, il vous sera également expliqué comment en adhérant à cette démarche, vous pouvez faire profiter les jeunes générations de vos connaissances et de vos compétences et quelles démarches effectuer pour y prendre part.

M. Vergès répondra à toutes vos questions au sujet de cette action.

Je compte sur votre présence et j'espère que vous viendrez nombreux.

Merci de bien vouloir répondre au moyen du coupon ci-joint sur votre présence à cette rencontre qui se déroulera le

Jeudi 8 décembre 2016 à 17 h 30

A l'ESPÉ - 5 Rue Paul Richard 54320 MAXEVILLE

Salle AS1 (entrée Tour, 1er étage puis à gauche)

Parking gratuit rue Paul Richard ou rue Gambetta (le long de la voie ferrée).

Cette rencontre sera suivie du verre de l'amitié.

A retourner (par mail ou par courrier) avant le mercredi 30/11 à Simone AUBERT – Carré Lumières 24 rue des Glacis – 54 000 Nancy aubert.simone@neuf.fr

NOM : ……

Prénom : ……

Adresse mail : ……

Participera : OUI – NON à la réunion sur la Réserve citoyenne

Questions que vous souhaiteriez poser à M. VERGES :

……

……

……

Dans les pas de Charles Quint, un duc bourguignon en terre andalouse

Dans trois grandes villes d'Andalousie, Séville, Grenade et Cordoue, que nous avons eu le plaisir de découvrir, le souvenir de l'empereur Charles Quint est toujours présent. Né à Gand, dans le Comté de Flandre, le 24 février 1500, Charles de Habsbourg est prénommé Charles en souvenir de son arrière-grand-père paternel, Charles le Téméraire, duc de Bourgogne. Il est, par ses grands-parents, l'héritier de quatre dynasties : des Pays-Bas Bourguignons, dont fait partie le Comté de Bourgogne (aujourd'hui approximativement la Franche-Comté), de la maison des Habsbourg, des royaumes d'Aragon et de Castille.

En effet, par son père, Philippe de Habsbourg, dit «le Beau» (1478-1506), il est le petit-fils de l'empereur Maximilien d'Autriche (1459-1519) et de son épouse, Marie de Bourgogne (1457-1482), fille de Charles le Téméraire. Ce dernier, farouche opposant au roi Louis XI, meurt à la bataille de Nancy en 1477, contre le duc René II de Lorraine. Par sa mère, Jeanne Ière de Castille, dite «La Folle» (1479-1555) car folle d'amour pour son époux, il est le petit-fils des «Rois Catholiques», Ferdinand II d'Aragon (1452-1516) et Isabelle Ière de Castille (1451-1504). Ces rois ont conduit la «Reconquête» qui a chassé les musulmans de leur dernière possession, la ville de Grenade, dans laquelle, le 2 janvier 1492, l'émir nasride Boabdil signa sa reddition. Le 12 octobre, Christophe Colomb découvrait, en voguant vers l'ouest, de nouveaux territoires, sources de revenus importants.

Très jeune, ce monarque eut une vie riche en déplacements incessants et en prises de position notables. A 6 ans, après la mort de son père, il devient souverain des Pays-Bas Bourguignons et de la Franche-Comté. Le 5 janvier 1515, il est émancipé par son grand-père paternel et devient Charles Quint (le cinquième). En 1517, il part pour l'Espagne, mais ne sait pas correctement parler espagnol et l'accueil des Cortes (Parlement) est plutôt réservé. Plus tard, ce polyglotte dira : «Je parle espagnol à Dieu, italien aux femmes, français aux hommes et allemand à mon cheval» ; il parlait également anglais avec sa tante. En 1519, contre son adversaire, le roi François 1er, il est couronné, à Aix-la-Chapelle, empereur du Saint Empire Romain Germanique. Avec ses 17 couronnes, il est, sans conteste, le monarque le plus puissant d'Europe et le plus riche de son temps, car sur son empire «le soleil ne se couche jamais». A 25 ans, il remporte, le jour de son anniversaire, la bataille de Pavie et retient François 1er prisonnier en Espagne.

Le 11 mars 1526, à Séville, fut célébré son mariage avec sa belle-sœur et cousine germaine, l'Infante Isabelle de Portugal (1503–1539). Cette cérémonie eut lieu dans son Palais, à l'Alcazar, demeure royale de sa famille suite à la conquête de cette ville par Ferdinand III de Castille en 1248. Pour cet événement, des remaniements furent entrepris dans le Salon des Ambassadeurs et un pavillon, le *Cenador* de Charles Quint, fut construit dans les jardins. Plus tard, à partir de 1540, il fit aménager une ancienne chapelle attenante au Patio des Demoiselles en salon dont le plafond est divisé en caissons octogonaux ornés en leur centre de motifs de rosettes. Dans les Salons de Charles Quint, sont exposées douze magnifiques tapisseries murales relatives à sa conquête de Tunis en 1535.

Lors de son voyage de noces, il logea à Grenade, à l'Alhambra, chef d'œuvre de l'art mauresque en Occident. Il séjourna dans des salles du Palais des anciens émirs, dénommées depuis «Appartement de Charles Quint». Il souhaitait faire de l'Alhambra le centre de son Empire. Dominant le Patio de Comares, il fit donc construire dans un quartier chrétien, un palais de style renaissance en vogue en Italie, ou «Palais de Charles Quint», afin d'y recevoir une cour moderne. Cette construction, d'aspect massif et austère, appréciée par certains, détonne dans ce site où l'architecture mauresque est si délicate. A l'intérieur d'un vaste bâtiment carré, une cour circulaire de 30 m de diamètre, entourée par deux niveaux de galeries soutenues par des colonnes. Cet édifice, financé par un tribut versé par la communauté maure pendant 40 ans, ne fut jamais totalement terminé, par épuisement des ressources. Charles Quint n'y séjourna point. Ce n'est qu'au XIXe siècle que les toits en tuiles furent ajoutés. Grâce à ce Palais, l'Alhambra fut intégré au patrimoine des Palais royaux d'Espagne et son site fut protégé.

La Chapelle royale «*Capilla Real*» ou chapelle funéraire, qu'Isabelle, sa grand-mère, fit construire, était de conception simple à l'origine. Selon les souhaits de la reine, elle devait accueillir, dans le transept, les monuments funéraires de la famille royale. Commencée en 1506, elle devait être terminée en 1517, mais Charles Quint désirant l'agrandir, les travaux durèrent jusqu'en 1521. Il souhaita notamment que les cénotaphes en marbre de Carrare de ses parents soient placés plus en hauteur que ceux de ses grands-parents maternels. Le grand retable fut réalisé par Philippe de Bigarny, un artiste bourguignon. La complexité ornementale est également présente dans la grille principale, véritable chef d'oeuvre d'orfèvrerie. Dans la sacristie, sont exposés de magnifiques tableaux de peintres flamands, collection de sa grand-mère.

Jouxtant cet édifice, la Cathédrale fut un grand projet de cet empereur. Première cathédrale de style renaissance en Espagne, elle fut construite à l'emplacement de l'ancienne grande mosquée de la ville musulmane. La première pierre fut posée le 25 mars 1523, soit exactement 31 ans après la conquête de Grenade par ses grands-parents maternels. Sa construction dura 181 ans, jusqu'en 1704. L'intérieur surprend par sa clarté, car les piliers et les murs sont blanchis à la chaux. La «Porte du pardon» donne directement accès à la Chapelle royale.

A Cordoue, suite à la prise de la ville en 1236, sous le règne de Ferdinand III de Castille, la Grande mosquée est convertie en église, puis en cathédrale. Elle est progressivement modifiée par l'édification de chapelles adjacentes qui faisaient disparaître nombre de ses magnifiques colonnes. En 1523, suite à un conflit entre le maire et l'évêque, Charles Quint, sans se rendre sur place, prendra une décision lourde de conséquence en autorisant la construction d'une cathédrale au cœur même de cet édifice. En 1526, en découvrant cette transformation incongrue, il déclara avec beaucoup d'amertume aux chanoines : «vous avez détruit ce que l'on ne voyait nulle part pour construire ce que l'on voit partout».

Pendant 40 ans, Charles Quint a régné en maître du monde. Sa devise personnelle : «Plus Ultra», encore plus loin, est devenue la devise nationale de l'Espagne.

Jean-Bernard Millière